



1



2

Emmanuel Gatti, le renouveau de la gravure

En dialoguant avec le métal et l'acide, Emmanuel Gatti crée une œuvre gravée emplies de poésie qui fourmille d'images fondatrices. À travers ses forêts, grottes, falaises, rochers... il nous parle du monde, celui qui nous accueille, nous entoure, nous nourrit... Une évocation salutaire.

Par Gabrielle Gauthier

Fruits d'une intense introspection, les paysages primordiaux d'Emmanuel Gatti, vierges de toute humanité, nous renvoient aux fondamentaux, à l'essentiel. Avec ses noirs profonds d'où jaillissent des trouées de lumière, ses œuvres s'imposent comme une invitation à un voyage intérieur. En bousculant les codes classiques de la gravure, notamment à travers des grands formats mais aussi des propos, motifs, sujets innovants et combinaisons d'autres techniques, l'artiste fait enfin de la gravure un médium contemporain.

D'où vous vient votre passion pour la gravure ?

Lors de mes études d'histoire de l'art, j'ai pris l'option expertise gravures anciennes, celle dont personne ne voulait. Il ne s'agissait

pas de pratiquer la gravure mais d'apprendre à reconnaître une eau-forte du XV^e siècle. J'ai adoré, au point de m'emparer de cette technique. Avec un ami devenu peintre, nous avons acheté une petite presse pour réaliser nos premières gravures, très archaïques au début... dans une forme d'auto-apprentissage. Nous réalisons de petites éditions, une production parallèle à nos productions de peintres puisque, à l'époque, je faisais de la peinture.

Quel style de peinture pratiquiez-vous ?

Une forme de nouvelle peinture proche de la peinture allemande, assez violente, critique et politique, que je ne revendique plus désormais. Inspiré par Christian Boltanski et Annette Messager, je

« Je tente de « sortir » la gravure de son univers parfois confiné par le format et les préjugés. »

pratiquais également l'installation. Je fabriquais des boîtes en bois, sorte de vitrines dans lesquelles je plaçais photos, textes, objets de récupération... et déjà j'y insérais des gravures. Après cette période de jeunesse où j'ai exposé à Paris, j'ai connu une période de vide personnel, une baisse d'énergie, une petite dépression artistique qui a duré plus de douze ans. Je produisais mais sans le feu sacré, en m'égarant. Bizarrement, pour me sortir de cette dépression, l'idée de réapprendre toutes les techniques de gravure à la perfection, en fréquentant les meilleurs ateliers à Paris, s'est imposée. Pendant trois ans, je me suis exercé, sans produire d'œuvres intéressantes. Et l'énergie, la volonté, le désir d'expérimentation sont revenus, tout comme l'idée de carrière. Une drôle d'histoire donc pour aboutir à un lien très personnel avec la gravure.

Avez-vous toujours créé des œuvres monumentales ?

Pas à ce point, simplement par manque de moyens techniques et financiers. Mais j'ai toujours été attiré par les grands formats, que ce soit avec mes vitrines, mes installations, mes peintures, mes dessins.

Pourquoi ?

Une immense surface demande un engagement physique très particulier, alors que pour un petit format, il est réduit à l'œil, à la main, au bras. Avec un grand format, le corps entier s'exprime et cette dimension corporelle est pour moi importante dans la création. Je dois m'engager physiquement, comme une danse. Ainsi, je pense mes œuvres autant avec mon corps qu'avec mon esprit et ma sensibilité. Le grand format me fascine par sa portée visuelle. C'est une autre lecture de l'image, du mot, de la photographie qui percute le spectateur, le remplit puissamment. C'est aussi un héritage de la peinture américaine, de l'expressionnisme abstrait des années 50 aux États-Unis, mes références mais également une partie de ma formation. En grand format, l'œuvre habite l'espace.

Liez-vous vos grands formats à l'architecture ?

En terme de scénographie, il est certain que j'aime exposer dans de grandes surfaces afin de déployer l'œuvre, de la moduler dans l'espace. C'est particulièrement intéressant que le papier trouve sa place dans l'architecture, y compris dans son volume.



3

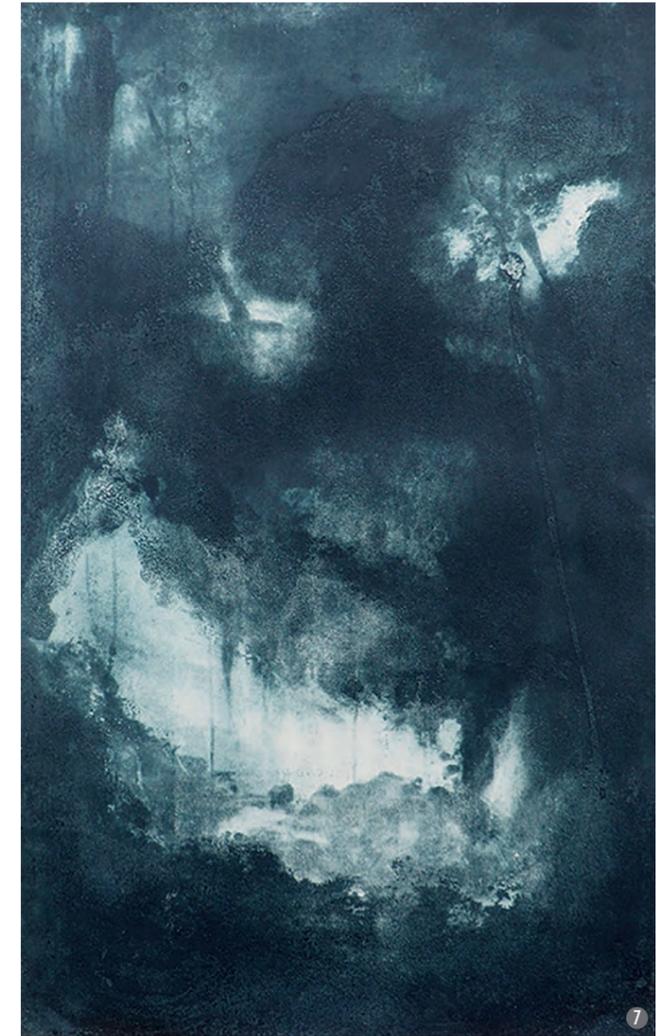
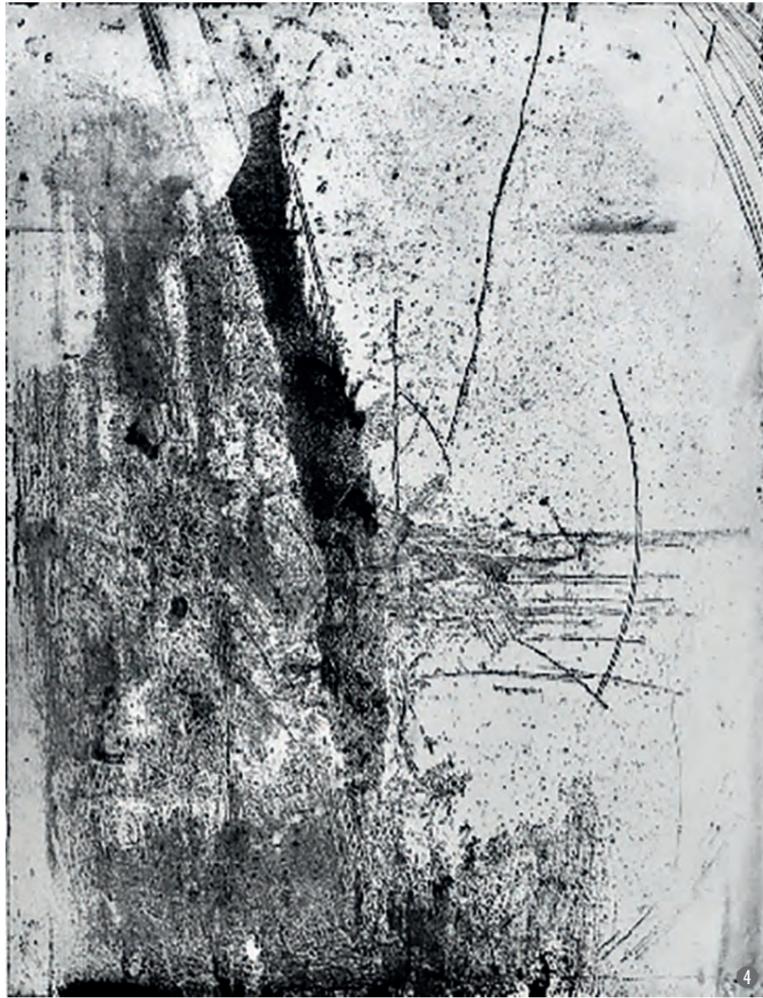
Pouvez-vous nous parler de votre technique, plutôt originale ?

Je pratique la gravure en taille-douce, une gravure en creux sur différents types de métaux où l'encre se dépose dans les creux. Je produis donc une matrice de métal gravée qui est ensuite encrée puis imprimée. Cette taille fine s'oppose à la gravure sur bois, plus profonde. Pour ma part, j'utilise la morsure directe. Je travaille des plaques d'aluminium, mon métal de prédilection, à l'aide d'un mordant chimique : le chlorure ferrique. Entre cet acide pur et l'aluminium se produit une réaction particulière, très violente. L'attaque

1 Forêt de verre.

2 Emmanuel Gatti.

3 Chute de doutes.



Les grands formats se révèlent dans l'architecture, permettant un habillage à la manière des grands rouleaux japonais.

À voir
L'exposition « L'instant d'avant » présentera le travail d'Emmanuel Gatti et de Bénédicte Dussère.
Du 16 janvier au 15 février 2020
Galerie Art&Craft
32 boulevard du Général Jean Simon
75013 Paris
galerie-artandcraft.com

puissante et la morsure profonde me permettent de créer un noir profond que j'affectionne et des nuances de noirs, difficiles à obtenir avec un autre procédé. J'aime ce jeu de nuances de noirs... Cette technique est difficilement maîtrisable mais c'est ce qui m'intéresse... cette dimension chimique qui m'échappe un peu. Je suis obligé de composer avec la chimie, les métaux, le papier. Ces éléments propres à la gravure deviennent des partenaires avec lesquels je dois dialoguer, échanger.

Pourquoi avez-vous choisi l'acide ?
L'acide, qui existe à l'état naturel, appartient au monde chimique, organique. C'est un des éléments vitaux à l'origine de la création. Et notre chimie interagit avec le

monde qui nous entoure, y compris les éléments inertes. Je crois en effet profondément que nous dialoguons avec les éléments inertes comme le métal. J'ai donc avec l'acide un lien métaphorique, comme celui qu'ont pu avoir les alchimistes. Quand je travaille, je dois être en adéquation mentalement et physiquement avec la plaque de tôle, l'acide, le papier pour dialoguer avec la matière. Le rapport physique au métal est perceptible, je dois lutter avec l'acide pour créer de grands monochromes avec des percées de lumière. Cette technique me contraint à aller à l'essentiel, à filtrer mon propos pour produire les images les plus parlantes pour moi et pour les autres.

Quels sont vos sujets de prédilection ? On dit notamment que vous « questionnez la nature » ?

Seule la nature, le paysage, la géologie, notamment les grottes, falaises, rochers, forêts... m'intéressent. L'humain n'apparaît pas dans mes gravures, seulement dans mes transferts. Cette autre technique me permet d'exprimer d'autres émotions, d'autres rapports au monde, plus humanisé. La gravure est plus austère, c'est un monde minéral, de sauvagerie, dépeuplé. Pour moi, c'est un monde qui précède l'humanité, ou lui succède. Mon propos est ainsi assez simple, répétitif, comme un rituel. C'est ma manière d'être au monde, de travailler, de réfléchir, en allant sur le terrain, en particulier dans le sud-ouest où j'arpente, je dessine, je photographie.

La photographie vous sert-elle dans votre travail de gravure ?

Comme je ne peux pas réaliser de gravure dans les bois, je photographie beaucoup. La photographie me permet une approche plus directe, plus sensuelle au monde. Elle nourrit la gravure, notamment au niveau visuel pour la composition, les motifs... et inversement. Ces photographies, je les décline ensuite en tirage argentique, en transfert photographique, puis en gravure. Je crois fondamentalement que si la gravure veut s'imposer comme un art à part entière et trouver un marché, elle doit se renouveler, se combiner avec

d'autres techniques comme la sérigraphie, le numérique, la peinture... mais aussi innover dans le propos. Hélas, en France, le monde de la gravure reste enfermé dans l'héritage technique.

Que cherchez-vous à transmettre ?

Mon imaginaire, les images fondatrices qui nous aident à nous construire, qui viennent sûrement du passé, de l'enfance, de l'adolescence, des moments clés de la vie. Vallées, plaines, forêts, rochers, falaises, montagnes... Cette géologie sert de réceptacle à mes angoisses et les apaise. La gravure est pour moi un support de méditation, une raison d'être, un besoin vital.

Il s'agit d'une technique très ancienne...

Cette technique de reproduction d'image existe depuis la fin du XV^e siècle, l'ancêtre de l'offset et de la litho. Rembrandt diffusait d'ailleurs ses peintures via des gravures qu'il éditait dans des « portfolios ». À partir du XIX^e siècle, cette technique est devenue obsolète,

détrônée par la litho qui permettait une production en série. La litho a été à son tour dépassée au début du XX^e siècle par l'imprimerie, l'offset et enfin le numérique. Picasso a produit des gravures en taille-douce, bien qu'il ne soit pas graveur : il réalisait son dessin puis l'artisan graveur prenait le relais et diffusait l'image. Aujourd'hui, la gravure n'est pas valorisée en France notamment parce que c'est une œuvre multiple. Dans les pays anglo-saxons en revanche, ce n'est pas le cas.

Vous vous battez d'ailleurs pour redonner ses lettres de noblesse à la gravure...

Le combat que je mène ainsi que d'autres graveurs est de revaloriser cette technique, d'en faire un médium contemporain comme un autre par les propos, les motifs, les sujets, le format, la combinaison avec d'autres techniques (photo, photogravure)... Je me considère comme un artiste contemporain qui pratique éventuellement la gravure.

4 Sans titre.

5 Fia.

6 Guysin.

7 Grotte.



8 *Anthropocène.*
9 *Fia der nude.*
10 *Mythe.*

Emmanuel Gatti, the renewal of printing

In an exchange between metal and acid, Emmanuel Gatti creates prints full of poetry, steeped in elemental images. Through his forests, caves, cliffs, and boulders... he speaks to us of the world, the one which opens itself to us, surrounds us, nourishes us... a healing message.

By Gabrielle Gauthier

The fruit of intense introspection, the primordial landscapes by Emmanuel Gatti, free of all trace of humanity, send us back to the foundation, to the essential. With their deep blacks pierced by beams of light, his works serve as invitations to inner journeys. By upending the classic codes of prints, notably in his large format works but also by his messages, motifs, innovative subjects and combinations

of other techniques, the artist is finally making print a contemporary medium.

Where does your passion for printmaking come from ?

When I studied art history, I chose ancient prints as a minor, which nobody else wanted to study. It was not about practicing printmaking,

I am trying to “free printmaking” from the little world where the format and prejudices have confined it.

but about learning to identify a 15th century etching. I loved it, to the point of taking up the technique myself. With a friend who was a painter, we bought a small press to make our first prints, it was very archaic at the beginning... we taught ourselves. We produced small editions, a production parallel to our productions in painting because, at the time, I was also making paintings.

What style of painting did you practice ?

A new form of painting close to the German style, pretty violent, critical and political, which I have since given

up. I was inspired by Christian Boltanski and Annette Messager, and I also practiced installations. I made boxes out of wood, little window-boxes in which I placed photos, texts, found objects... and already I was putting in prints too. After this period of my youth when I exhibited in Paris, I went through a period of personal emptiness, a lack of energy, a little artistic depression that lasted more than twelve years. I was producing but without the sacred flame, just lost. Strangely, to get out of this depression, I got the idea to relearn all the techniques of printmaking to perfection, by going around to all the best studios in Paris. For three years, I worked hard, without producing any very interesting pieces. And my energy, willpower, desire for experimentation came back, just like the idea of a career. A funny story, then, that led me to have a very personal connection to printmaking.

Have you always created monumental pieces ?

Not to this degree, simply for lack of technical and financial means. But I've always been attracted to large formats, including with my window-boxes, installations, paintings, and drawings.

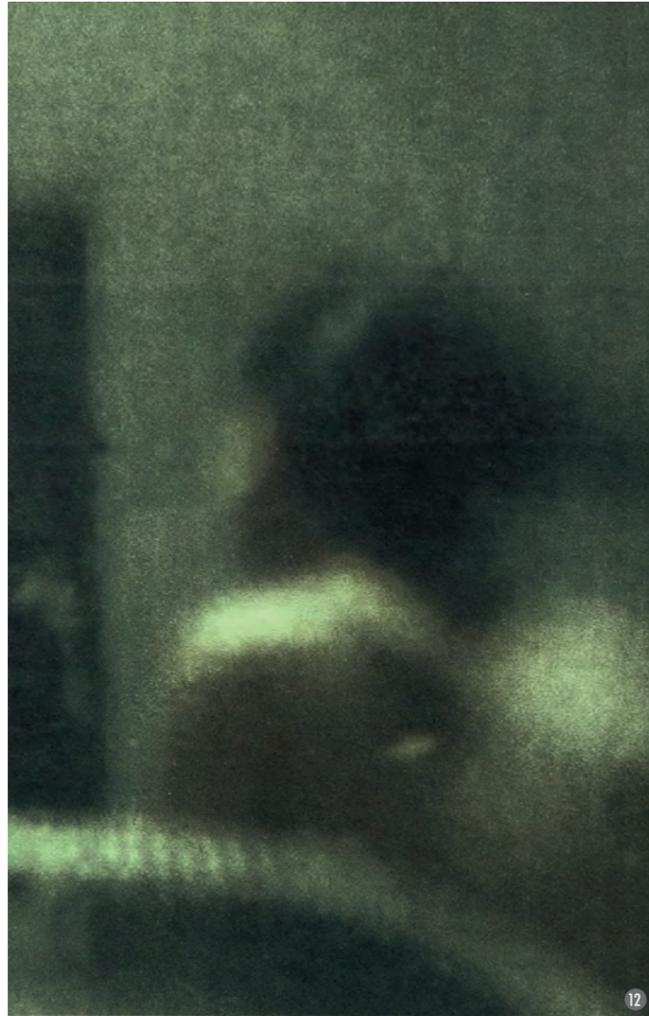
Must-See

The exhibit “L’instant d’avant” (“The instant before”) will present the work of Emmanuel Gatti and Bénédicte Dussère.

From January 16 to February 15, 2020
Galerie Art&Craft
32 boulevard du Général Jean Simon
75013 Paris
galerie-artandcraft.com



122



Large format pieces reveal themselves in architectural spaces, allowing for a decoration like with big Japanese scrolls.

Why ?

An immense surface demands a very particular physical engagement, while for a small format, it's reduced to the eye, the hand, the arm. With a large format, the whole body expresses itself and this physical dimension is important for me in my creation. I have to physically engage myself, like in a dance. So I think my pieces as much with my body as with my mind and sensibility. Large formats fascinate me by their visual reach. It's another reading of the image, the word, the photograph that pierces the viewer, that fills him up powerfully. It's also a heritage from American painting, from abstract expressionism

in the 50s in the United States, my references but also as a part of my education. In a large format, the piece lives in the space.

Do you make a connection between your large formats and architecture ?

In terms of scenography, I definitely like to expose my pieces in big spaces to let the work unfold, to modulate it to the space. It is particularly interesting that paper finds its place in architecture, including in volume.

Can you tell us about your fairly original technique ?

I practice intaglio printing, an etched style of printing on different metals where the ink is printed in the recesses. So I produce an etched metal matrix which is first inked and then printed. This fine etching is the opposite of woodcut, which is deeper. For my part, I use a direct bite. I work with aluminum plates, my favorite metal, with a chemical etchant : iron chloride. There is a very particular, very violent reaction between this pure acid and the aluminum. The powerful attack and the deep bite allows me to create a deep black that I am fond of, and nuances of black that are difficult to get with another procedure. I like this play on shades of black... It is a difficult technique to master but that's what interests me, this chemical dimension that just is a little over my head. I am forced to contend with chemistry, metals, paper.

The elements that make up printing become the partners that I have to converse and exchange with.

Why did you choose acid ?

Acid, which exists in a natural state, belongs to the chemical, organic world. It is one of the vital elements at the origin of creation. And our chemistry interacts with the world around us, including the inanimate elements. In fact, I deeply believe that we converse with inanimate materials like metal. So I have a metaphorical connection with acid, like the one that alchemists might have had. When I work, I have to lose myself in the metal sheet, the acid, the paper, to exchange with the material. The physical connection to the metal is tangible, I have to fight the acid to create big monochromes with beams of light. This technique forces me to go straight to the essential, to filter my intention in order to produce the most evocative images possible for myself and others.

What are your favorite subjects ? We often say that you "question nature"...

Only nature, landscapes, geology, especially caves, cliffs, boulders, forests... interest me. Man doesn't appear in my prints, only in my transfers. This other technique allows me to express other emotions, other connections to the world, more humanised. Prints are more austere, it's a mineral world, savage, free of man. For me, it's a world that precedes humanity, or that comes after. My method is pretty simple, repetitive, like a ritual. It's my way of being in the world, working, reflecting, going out into nature, especially in the southwest where I climb, draw, photograph.

Does photography serve you in your printmaking work ?

Since I can't make a print in the woods, I photograph a lot. Photography gives me a more direct, sensual approach to the world. It fuels the prints, notably on the visual level for the composition, the patterns... and vice-versa. The photographs, afterwards I transform them into silver prints, photographic transfers, then prints. I strongly believe that if printmaking wants to impose itself as an art in its own right and find a market, it has to renew itself, combine with other techniques like screen printing, digital printing, painting... but also innovate in the process. Alas, printmaking in France is stuck in a certain technical heritage.

What are you trying to communicate ?

My imagination, the elemental images that help us construct, which surely come from the past, childhood, adolescence, pivotal moments in life. Valleys, plains, forests, boulders, cliffs, mountains... This geology serves as a receptacle to my worries and calms them. Printmaking for me is a meditative tool, a reason to live, a vital need.

It is a very ancient technique...

This technique of image reproduction has existed since the end of the 15th century, it's the ancestor to offset and lithography. Rembrandt disseminated his paintings by way of prints that he curated in "portfolios". Starting in the



123

19th century, the technique became obsolete, dethroned by lithography which allowed for a production in series. And then it was lithography's turn to be surpassed in the 20th century by the printing press, offset and finally digital. Picasso produced some pieces in intaglio, even though he wasn't a printmaker : he made his drawing and then the artisan printmaker took over and disseminated the image. Today, prints are not valorized in France in particular because it makes a reproducible piece. In the anglo-saxon countries, on the other hand, this is not the case.

You are fighting to regain recognition for printmaking...

My battle, as well as the battle of other printmakers, is to revalorize this technique, to make it a contemporary medium just like any other, by the messages, the motifs, the subjects, the format, and the combination with other techniques (photography, photo printing)... I consider myself a modern artist who just so happens to practice printmaking.

11 Sans titre.

12 Nude.

13 Sans titre.